

AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs et de l'éditeur, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.



MESDAMES LES PIRATES

VAUDEVILLE A GRAND SPECTACLE, AVEC DÉCORS, COSTUMES
NOUVEAUX, DANSES, COMBATS,
ÉVOLUTIONS MILITAIRES ET MUSIQUE NOUVELLE,

Par MM. CLAIRVILLE et Jules CORDIER,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 25 Février 1854.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
JAIMACHICK, pirate.....	MM. LÉONCE.	glaise.....	M ^{lles} MACÉ.
ESCOGRIKOFF, <i>idem</i>	DÉSORMES.	KETTLY, suisse.....	HANNEGROSE.
TROULALA, contre-maitre.	ALLIÉ.	AIDÉ	DUPUIS.
CREPINET, matelot.....	SPECK.	ISIS.....	CHEVALIER.
CABASSOL, <i>id.</i>	BASTIEN.	ZÉTULBÉ.....	CHARLOTTE.
JEAN NICOT, <i>id.</i>	ROGER.	SCHAMILDA.....	MILLOT.
FRISE-POULET, <i>id.</i>	ZELGER.	NATA.....	ADELE.
GRAIN-DE-SEL, <i>id.</i>	BACHELET.	ROXELANE.....	VALÉRIE.
RAZIBABA, eunuque, gar-		FATMÉ.....	ALINE.
dien du harem.....	CHAUMONT.	KUNIGUNDA.....	NUMA.
TRIBOULETTE, française..	M ^{lles} DUPLESSY.	ZAMBINETTA.....	AMÉLIE.
INÉSILLE, espagnole.....	CLORINDE.	ZERLINE.....	MATHILDE.
LADY MALBROUGH, an-		IRÈNE	MARIA.

S'adresser, pour la musique exacte, à M. B. TARANNE, 45, rue Montmartre.

L'intérieur d'un harem turc garni de cousins à droite et à gauche. Le fond est caché par des draperies; quand ces draperies sont relevées, on aperçoit un rempart qui est censé donner sur la campagne; portes à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRIBOULETTE, INÉSILLE, LADY MALBROUG,
ISIS, NATA, KUNIGUNDA, ZAMBINETTA,
SCHAMILDA, KETTLY, FATMÉ, ZÉTULBÉ,
AIDÉ, ROXELANE, etc., etc.
(*Au lever du rideau, les femmes sont assises sur
des coussins; toutes ont des attitudes diverses.*)

CHŒUR.

Air: *Quel désespoir.*

Quel désespoir!

Nous périrons d'ennui, Mesdames!

Nou, le mouchoir

Ne sauve pas du désespoir.

INÉSILLE, LADY MALBROUG, KUNIGUNDA.

Nos cœurs en vaines flammes

Se consomment ici.

TOUTES.

Nous sommes trente femmes

TRIBOULETTE.

Et n'avons qu'un mari!

NATA. Ah! pauvre Chinoise, qui me rendra ma
Chine!

INÉSILLE. Allons, voilà Nata qui regrette son
Pékin!

NATA. Dame! écoutez donc! quand on était sur
le point d'épouser le plus joli petit magot...

INÉSILLE. Des magots!.. il n'en manque pas au
harem.

LADY MALBROUG. Oh! c'était vrai... et dire que
nos n'avons, pour amuser nos, que cette vilaine
eunuque de Razibaba!

TRIBOULETTE. Depuis huit jours que nous sommes au harem, pas plus de pacha que dans la rue Saint-Denis!

KUNIGUNDA. Nous ne afre bas même le blus betit choufnal.

TRIBOULETTE. Le journal, ma pauvre Allemande? mais ça n'entre pas plus dans le harem que les déclarations et les billets doux.

ZAMBINETTA. Mais alors, qu'est-ce que Mustapha, notre glorieux maître, veut donc que nous fassions ici?

ISIS. Ce qu'il veut que nous fassions? des vœux pour sa santé.

SCHAMILDA. Ce n'était pas la peine de nous faire enlever aux quatre parties du monde...

LADY MALBROUG. A London.

KETTLY. A l'Helvétie.

ISIS. Au Caire.

NATA. A Pékin.

ZAMBINETTA. A Naples.

TRIBOULETTE. A Paris.

ZÉTULBÉ. Triboulette, dis-nous donc comment tu te trouves ici?

TRIBOULETTE. Beaucoup plus mal que dans mon comptoir du Lingot-d'Or.

AIDÉ. Quel est cet établissement?

TRIBOULETTE, se levant. Un débit de consolation, sur le boulevard; je m'y consolais en vendant des prunes et des chinois à des Turcs, quand l'un d'eux, que j'avais séduit par ma grâce à servir des cerises, m'enleva avec un bocal d'abricots.

TOUTES. (Deux ou trois femmes se lèvent et se placent auprès de Triboulette, qui est au milieu.) Par exemple!

TRIBOULETTE. Il mangea les abricots, et une fois arrivé en Turquie, il me vendit à Mustapha pour deux piastres fortes.

ROXELANE. Deux piastres fortes!

TRIBOULETTE. Ce n'étaient pas les piastres qui étaient fortes! c'est la conduite de ce chenapan; car, figurez-vous que c'était un Turc du bal Musard!

KUNIGUNDA. Oh! cette baufre Tripoulette.

TRIBOULETTE. Aussi, voyez-vous, j'ai du sérail par dessus ma collerette. (Elle retourne s'asseoir à sa place.)

KETTLY. Et moi, dono, si vous saviez comme je regrette mes belles montagnes de la Suisse!

AIDÉ. Et comment les avez-vous quittées, vos belles montagnes?

KETTLY, se levant et prenant le milieu. Oh! c'est une histoire bien triste.

Air : de la Tyrolienne.

Des vallons de l'Helvétie,
J'étais la naïve enfant,
Mais un jour, j'y fus suivie
Par un jeune Musulman.
Il me fit la cour,

Et moi, sans détour,
Hélas! à mon tour
Je l'aimai d'amour.

Il m'enleva, puis, jeune encore
De mes rigueurs, il triompha;
Mais arrivés dans le Bosphore,
Il me vendit à Mustapha.

ENSEMBLE.

KUNIGUNDA.

Des vallons de l'Helvétie, etc.,
LES AUTRES.

Pays heureux, séduisante campagne,
Rians vallons, vous inspirez l'amour,
Plaignons, plaignons notre jeune compagne,
Qu'un séducteur délaisse sans retour.

LADY MALBROUG. Oh! ce été absolument comme moi... je avais été enlevée dans un brouillard.

TOUTES, se levant et venant à l'avant-scène.
Dans un brouillard?

LADY MALBROUG, prenant le milieu. Yes, un jour que je me promené sur le Tamise.

Air : Anglais.

Un Corsaire se trouvait là,
Il me subjuga, me captiva,
Et m'enleva sur cet air-là,
Traderi dera, etc.

Chez le Pacha il m'amena,
Il me vendit à Moustapha,
Hélas! hélas! plaignez moi,
Traderi dera, etc.

Mais on me dit que Moustapha
De ma candeur triomphera,
Mais moi je réponds à cela,
Traderi deri deri dera

Il m'aimera,
M'admira,
M'adora,
Me le dira.

Mais ce pacha triomphera
Quand Bazibaba
Nous seduira.

ISIS. Et que diriez-vous donc si, ainsi que moi, vous étiez née en Egypte?

AIDÉ. En Egypte!

ISIS. Place du Caire.

TRIBOULETTE. Du Caire? près du Petit-Carreau?

ISIS. Non, près de la grande pyramide!., j'ai été enlevée à défunt mon époux, et sans pouvoir emporter sa momie.

TOUTES, riant. Sa momie!

KUNIGUNDA. Moi ne afre bas te momie à emborder, mais che recrette le choucroûte... Oh! che aime à l'atoration, le choucroûte. (On rit.)

NATA. Moi, Mesdames, je vendais de l'opium aux Chinois; il parait que cet opium, débité par moi, leur procurait des sensations agréables, car ils en achetaient tant, tant et tant, qu'un jour toute la ville se trouva endormie. Les barbares s'en em-

parèrent, et comme j'étais la seule éveillée, je fus enlevée par eux et rendue à Moustapha.

TRIBOULETTE, *prenant le milieu.* Oui, je comprends vos regrets à toutes; mais ce serait bien autre chose, si vous aviez connu le bal Mabille, le Jardin des Fleurs, Asnières, Asnières surtout et ses fritures!

Air de *M. Bazile.* (Un Monsieur qui ne veut pas s'en aller.)

Rien ne vaut
La vie en canot.

Ohé!

TOUTES.

Ohé!

TRIBOULETTE.

Embarquons,

Débarquons!

Canotier,

Quel joli métier!

Ohé!

TOUTES.

Ohé!

TRIBOULETTE.

Vive, vive le canotier!

Quand j'barbotais sur la rivière,

J'avais pour galant avoué

Un amiral du pont d'Asnière,

Qui travaillait chez l'avoué.

Il bravait les fûts et l'orage;

Avec lui, parole d'honneur,

La seule île où je fis naufrage,

Fut l'île du *Rougeur.*

TOUTES.

Rien ne vaut, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

TRIBOULETTE.

Où, de canoter je suis fière,

Mais, voyez quel événement!

Un beau soir que dans la rivière,

Nous nous baignions séparément,

Soudain un voleur nous dérobe

Tous nos habits placés en tas,

Mon fichu, mon corset, ma robe...

Par bonheur c'était l'mardi-gras.

REPRISE.

Rien ne vaut, etc.

ZÉTUBLÉ. En vérité, Mesdames, vous êtes bien injustes, et si vous aviez été élevées comme nous au milieu des plaisirs du harem...

TOUTES. Oh! les plaisirs du harem!..

ROXELANE. Mais sans doute, le harem a ses plaisirs.

AIDÉ. Il a ses danses aussi.

FATMÉ. Des danses charmantes.

AIDÉ. Gracieuses.

FATMÉ. Et donc nous voulons vous donner une idée.

AIDÉ. C'est cela... il faut que vous admiriez nos bayadères.

TRIBOULETTE. Voyons donc les danses du harem. (*Ballet. — Toutes se placent à droite et à gauche sur les cousins, de manière à laisser la scène entièrement libre.*)

TRIBOULETTE, *après le ballet, reprenant le milieu.* Eh! bien, au bal Mabille, c'est un autre genre! Malgré tous ces plaisirs-là, si je trouvais un moyen de quitter ce palais...

TOUTES LES ÉTRANGÈRES. Et moi donc!

ZÉTUBLÉ. Si vous trouvez ce moyen-là, nous partons avec vous.

TRIBOULETTE. A la bonne heure donc!.. Eh bien! qui sait, le hasard nous favorise peut-être.

TOUTES. Le hasard!..

TRIBOULETTE. Écoutez-moi. Ce harem est isolé sur le bord de la mer. Déjà, plusieurs fois les pirates ont tenté de s'en emparer, et depuis trois jours, plusieurs tartanes ont été signalées sur la côte. Certes, je ne désire pas que ce harem soit pris d'assaut par les corsaires... Oh! non, les corsaires, je les connais!..

TOUTES. Comment?

TRIBOULETTE. De réputation, et je les estime médiocrement; mais enfin, silence... écoutez.

TOUTES. Quoi donc?..

TRIBOULETTE. Ce bruit...

LADY MALBROUGH, *remontant vers le pavillon à droite.* Ce été là, dans cette petite cabINETTE.

KUNIGUNDA. Et ça tefé être notre cartien Razi-papa.

TRIBOULETTE. Avez-vous remarqué que depuis quelques jours, il se cache avec le plus grand soin pour introduire dans ce cabinet... je ne sais quoi de volumineux, qu'il porte sous sa grande robe?

ZAMBINETTA. Oui, et il reste des heures entières dans ce pavillon.

NATA. C'est vrai, je m'en suis aperçue.

INÉSILLE. Que peut-il y faire?

ISIS. Je crois l'avoir deviné.

TOUTES. Vraiment?

ISIS. Les pirates peuvent débarquer d'un moment à l'autre...,,

TOUTES. Oui.

ISIS. Eh bien! ce sont peut-être les trésors du pacha que Razibaba met à l'abri dans ce pavillon.

TOUTES. Les trésors du pacha!

ZAMBINETTA. Dame! les pirates ne sont pas loin d'ici, et dans le cas d'une attaque...

TRIBOULETTE. Si nous pouvions nous assurer... (*Elles s'approchent toutes du cabinet, Razibaba en sort.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, RAZIBABA.

RAZIBABA, *entrant, aux femmes qui descendent vivement la scène.* Là! j'étais sûr que vous m'espionniez.

TOUTES. Nous!

RAZIBABA, *indiquant le cabinet, et fermant la porte à clé.* Avez-vous vu quelque chose ?

TOUTES. Il y a donc quelque chose à voir ?

RAZIBABA. Rien ! je le jure par cette clé. (*Il met la clé dans sa poche, à lui-même.*) Ces petites filles sont curieuses comme des poissons rouges. (*Il remonte.*)

TRIBOULETTE, *avec mystère, à ses compagnes.* J'ai un projet... cajolons-le.

TOUTES. Le cajoler !

ZAMBINETTA. Il est si laid !

TRIBOULETTE. Ça va l'embellir. (*A Razibaba, qui est prêt de sortir.*) Psitt !

TOUTES. Psitt.

RAZIBABA, *à lui-même.* Hein ?.. (*Venant à elles.*) Voyons, voyons, Mesdames, qu'est-ce que vous me voulez ? (*Elles l'entourant en lui lançant des œillades.*) Oh ! quels yeux ! (*Il veut fuir, elles le retiennent.*)

TRIBOULETTE.

Air : *L'amour un jour, Mesdemoiselles.*
(*Bloomériste.*)

Soyez gentil, soyez aimable,
Accordez-nous un regard charitable,
Soyez gentil, soyez aimable,
Joli gardien,

Nous vous aimerons bien.

TOUTES *le serrant de plus près.*
Soyez gentil, soyez aimable, etc.

ZAMBINETTA.

Moi, c'est ta tendresse
Seule, que je veux.

ISIS.

Je veux une tresse
De tes blonds cheveux.

SCHAMILDA.

Amant redoutable,
Aime Schamilda !

RAZIBABA.

J'en suis incapable,
Foi d' Razibaha !

TOUTES, *même jeu.*

Soyez gentil, soyez aimable, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

KUNIGUNDA.

Tu vas ma conquête.

LADY MALBROUG.

Ton nez, il me plaît.

KETTLY.

Fais-moi la risette.

INÉSILLE.

Donn'-moi ton portrait.

TRIBOULETTE.

D'un amour durable

Tu brûles déjà.

RAZIBABA.

J'en suis incapable,
Foi d' Razibaba.

TOUTES.

Soyez, gentil, etc.

RAZIBABA. Ah ! l'on me lutine ! ah ! l'on me fait la cour !.. Eh bien ! je vais aller dire au pacha que vous cherchez à me séduire... il me connaît, je n'ai rien à craindre, et c'est vous qu'il punira.

TOUTES. Mon petit Razibaba !..

RAZIBABA. Laissez-moi, effrontées, laissez-moi, (*Il sort en se débattant ; Triboulette au fond, le suit des yeux.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins RAZIBABA.

TOUTES, *moins Triboulette.* Parti !

INÉSILLE. Et dire que nous n'avons rien appris !

TRIBOULETTE, *qui a remonté.* Si vous n'avez rien appris, moi j'ai pris.

TOUTES. Quoi donc ?

TRIBOULETTE, *montrant la clé.*

Air : *la Clé.*

La clé, (*Bis.*)

Moi, j'ai la clé

De ce cabinet de mystère,

Et je l'espère,

Avec la clé

Tout va nous être révélé.

TOUTES.

Nous allons donc savoir...

TRIBOULETTE.

Silence !

TOUTES.

Dans ce cabinet...

TRIBOULETTE.

Taisez-vous !

L'heure enfin de la délivrance

A peut-être sonné pour nous.

La clé, etc.

LES AUTRES.

La clé, (*Bis.*)

Elle a la clé

De ce cabinet du mystère,

Et je l'espère,

Avec la clé

Tout va nous être révélé.

TRIBOULETTE. Placez-vous en sentinelles ; si l'on vient, prévenez-moi. (*Elle entre dans le cabinet, toutes les femmes vont se placer à toutes les issues.*)

ZÉTULBÉ. C'est bien audacieux ce que nous faisons là.

AIDÉ. Si le pacha venait à savoir...

ZAMBINETTA. On dirait le cabinet de la *Barbe-Bloue*.

KETTLY. Que peut-il renfermer ?

NATA. Patience, nous allons le savoir.

TRIBOULETTE, *dans le cabinet.* Ah !

TOUTES. J'ai peur.

TRIBOULETTE, *sortant du cabinet en courant.*
Mesdames!.. Mesdames!.. (*En scène et mystérieusement.*) Voulez-vous être libres?

TOUTES. Si nous le voulons!..

TRIBOULETTE. Eh bien!.. venez...

TOUTES. Mais...

TRIBOULETTE. Chut!..

Air de Gastibalsa.

Pas de bruit,

Cette nuit,

Nous sortirons d'esclavage;

Du courage,

Plus d'effroi,

Venez, je prends tout sur moi.

TOUTES.

Pas de bruit,

Cette nuit,

Nous sortirons d'esclavage;

Du courage,

Plus d'effroi,

En Triboulette j'ai foi.

(*Elles entrent toutes dans le cabinet à la suite de Triboulette; à peine sont-elles sorties que Jaimachick et Escogrikoff passent la tête au-dessus d'un tas de coussins qui les a cachés jusqu'alors au public.*)

SCÈNE IV.

JAIMACHICK, ESCOGRIKOFF.

JAIMACHICK. Escogrikoff!..

ESCOGRIKOFF. Jaimachick!..

JAIMACHICK. Plus personne!

ESCOGRIKOFF. En es-tu bien sûr, Jaimachick?

JAIMACHICK. Très-sûr, Escogrikoff; je n'entends plus rien, toutes les petites femmes sont parties. (*Se levant.*) Si nous faisons comme elles?

ESCOGRIKOFF, *se levant aussi.* Ah! mon pauvre Jaimachick!.. quelle bête d'idée a eue notre capitaine de nous envoyer en éclaireurs!

JAIMACHICK. Avec les Turcs sur nos derrières! Heureusement que la lune n'éclairait pas les adorateurs du croissant, et qu'ils nous ont perdus de vue au pied du rempart...

ESCOGRIKOFF. Que nous avons escaladé pour notre salut! Quelle chandelle nous lui devons!

JAIMACHICK. Oui, nous lui devons une chandelle; mais il faut la garder pour nous. En attendant, je crois qu'il serait temps de filer.

ESCOGRIKOFF. Filer!.. Ah! bien oui!.. il n'y a pas mèche... cette nuit, j'ai entendu le vieux Razibaba qui plaçait des sentinelles au pied du rempart.

JAIMACHICK. Eh bien! nous voilà dans une jolie position.

ESCOGRIKOFF. Dame! la position n'est pas trop

désagréable jusqu'à c't' heure. Depuis que nous nous sommes introduits dans le harem et que nous déménageons de coussins en coussins, j'ai vu une foule de choses pas mal récréatives.

JAIMACHICK. Polisson d'Escogrikoff!.. comme si c'était le moment de penser à ces choses-là! Polisson d'Escogrikoff!.. Pardine! moi aussi, j'ai vu un tas de bras, un tas de dos qui se sont drolotés sur moi... Oh! comme elles sont moelleuses, ces Turquesses!

ESCOGRIKOFF. Quand je te le disais!

JAIMACHICK. Mais j'avais si peur, si peur... que j'ai presque regretté ma position de fauteuil à bras.

ESCOGRIKOFF. Et pourquoi avais-tu peur?

JAIMACHICK. Pourquoi j'avais peur?.. Dis-moi, Escogrikoff, as-tu remarqué dans la cour du harem une grande pointe de fer?

ESCOGRIKOFF. Oui, je sais ce que c'est : ça doit être un paratonnerre!

JAIMACHICK. Tu n'y es pas.

ESCOGRIKOFF. Alors, un obélisque?

JAIMACHICK. Tu n'y es pas encore.

ESCOGRIKOFF. Qu'est-ce que c'est donc?

JAIMACHICK. Je me suis laissé dire que cette broche monstre était destinée aux curieux qui franchissaient la porte du harem.

ESCOGRIKOFF. Je ne comprends pas.

JAIMACHICK. C'est pourtant bien facile : tu n'es pas sans connaître, au moins, de réputation, les dindons à la broche?

ESCOGRIKOFF. Oui.

JAIMACHICK. Eh bien! en Turquie, c'est le curieux qui est le dindon.

ESCOGRIKOFF. Ah! j'en ai la chair de coq!

RAZIBABA, *en dehors.* Par ici, monsieur le marin, par ici!

JAIMACHICK. Miséricorde!.. cachons-nous!

ESCOGRIKOFF. Recachons-nous! (*Ils se remettent sous les coussins.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *cachés*, TROULALA, RAZIBABA.

RAZIBABA. Tiens! personne!

TROULALA. Où sont donc ces belles odalisques dont vous me parliez?

RAZIBABA. Sans doute elles sont au bain!

TROULALA. Au bain?.. (*Avec intention.*) Est-ce que je ne pourrais pas?..

RAZIBABA. Non, c'est défendu; mais vous voyez que ce harem est fortifié. (*Il écarte le rideau du fond.*)

TROULALA. A merveille! je vais faire occuper ce palais militairement, car il est possible qu'il soit attaqué dans la journée.

RAZIBABA. Déjà ?

TROULALA. Je craignais même qu'il ne fût trop tard, car notre vigie a signalé, cette nuit, deux hommes qui se glissaient le long des remparts... on les a cherchés toute la nuit et l'on craignait qu'ils n'eussent escaladé ces murs.

RAZIBABA. Ah ! mon Dieu !

TROULALA. Mais c'est peu probable, on les aurait vus... vos femmes auraient crié.

RAZIBABA. C'est vrai, elles auraient crié ; mais par quel bienfait du ciel le pacha vous envoie-t-il à notre secours ?

TROULALA. Nous étions à la poursuite des pirates qui vous menacent, lorsque votre maître, qui craignait pour son harem, a sollicité de notre capitaine aide et protection. Le capitaine m'a détaché avec une partie de l'équipage et je vous ai remis l'ordre de nous ouvrir toutes les portes... *instantanément.* Vous disiez donc que les beins se trouvent de ce côté ?

RAZIBABA. Pardon, pardon, mais le pacha ne m'autorise pas...

Air :

TROULALA.

Bon ! bon ! bon ! bon ! bon ! bon ! bon !

Ce n'est pas Cupidon

Qui me sert de guidon,

Quoi ! pour un céladon

Me prendriez-vous donc ?

Pour une dondon

Risquer le cordon,

Pas si dindon !

Souvent à travers les flammes,

Tous ces pirates affreux

De force enlèvent les femmes,

Nous n'agissons pas comme eux ;

Car les Français ne sont pas des corsaires ;

En dépit de leur beauté,

Nous n'enlevons jamais les bayadères

Que de bonne volonté.

Mais, mais, mais, mais, mais, mais, mais

Les femmes sont des mets

Dont nous sommes gourmets,

Et je me les permets

Lorsque je les soumets,

Où, quand je m'y mets

Je les croque, mais

De force, jamais !

Mais si vos femmes sont belles

Nous les idolâtrons ;

Qui nous défendra contre elles

Lorsque nous les défendrons ;

Vous seul pouvez par état, je suppose

Être insensible en ce lieu,

Mais sans brûler, jamais le Français n'ose

Se mettre au milieu du feu.

Bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien !

Conservez votre bien,

Et fidèle gardien,

Surtout gardez-le bien ;

Surveillez, ou bien,
Sans être un vaurien,
Je n'y réponds de rien. (Ter.)

RAZIBABA. C'est dit, je surveillerai et je vais toujours ouvrir à vos hommes la porte des remparts, puis je retournerai rejoindre les esclaves, car si les pirates pénétraient dans le harem...

TROULALA. Ah ! s'ils y pénètrent, quelle salade !

RAZIBABA. Bien, très-bien, fort bien ! (*En prononçant ces derniers mots, ils sortent.*)

SCÈNE VI.

JAIMACHICK, ESCOGRIKOFF.

ESCOGRIKOFF. As-tu entendu, Jaimachick ? il a dit : fort bien !

JAIMACHICK. Je trouve ça fort, mais pas bien !

ESCOGRIKOFF. Sauve qui peut !

JAIMACHICK. Où vas-tu ?

ESCOGRIKOFF. N'importe où, mais je n'attends pas les Français.

JAIMACHICK. Impossible de fuir.

ESCOGRIKOFF. Ah ! une idée !

JAIMACHICK. Tu as une idée ?

ESCOGRIKOFF. Si nous pouvions...

TRIBOULETTE, en dehors. Par file à gauche, gauche !.. en avant, marche !

ESCOGRIKOFF. Ah ! mon Dieu !

JAIMACHICK. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ESCOGRIKOFF. Les Français, peut-être.

JAIMACHICK, dégainant. Les Français ! Quelle râlée nous leur donnerions, si nous n'étions pas sûrs de recevoir une pile !.. (*Ils sortent précipitamment.*)

SCÈNE VII.

TOUTES LES FEMMES, *en pirates, et commandées par TRIBOULETTE ; elles sortent du cabinet de droite, une lance à la main,*

CHOEUR.

Air :

En avant

Le nouveau régiment,

Obéissons au commandement.

En avant !

Vaillamment,

Crânement,

Soldats, en avant !

TRIBOULETTE.

Attention ! alignons-nous, mes belles,

Sous ces habits, soyez des sacripans,

De vos beaux yeux cachez les étincelles,

Et devenons d'effroyables forbans.

TOUTES.

En avant ! etc.

TRIBOULETTE. Halte ! front !.. alignement ! haut les lances !.. Rompez les rangs !

LADY MALBROUGH. Moâ, je volé savoir pourquoi je été pirate.

TRIBOULETTE. Pour faire la guerre à Razibaba. Nous allons attaquer tous nos gardiens ; ils nous prendront pour des corsaires, et s'empreseront de nous ouvrir les portes.

ZAMBINETTA. Je ne crois pas la chose si facile ; il reconnaitra ces costumes qu'il avait préparés.

ZÉTUBÉ. C'est que rien n'y manque.... des sabres, des lances...

AIDÉ. Et tous ces habits à notre taille !

NATA. Et tous les fusils que nous avons laissés dans ce pavillon.

TRIBOULETTE. Il ne faut pas les y laisser. Attention à la manœuvre ! *(Elles se placent toutes sur une ligne, face au public.)*

REPRISE DE L'AIR D'ENTRÉE.

Attention ! déposez votre lance.

(Elles posent leurs lances à terre.)

C'est bien cela ; placez-vous sur un rang.

(Elles se placent sur une ligne qui va du cabinet de droite à la coulisse gauche, premier plan.)

Et maintenant que la chaîne commence !

Obéissez à mon commandement !

CHŒUR.

En avant !

Le nouveau régiment,

Obéissons au commandement.

En avant !

Vaillamment,

Crânement,

Soldats, en avant !

(Pendant ce chœur, qui se répètera deux fois, s'il le faut, les fusils déposés dans le cabinet de droite y sont pris, l'un après l'autre, par l'actrice placée à la porte de ce cabinet, et elle les passe successivement et rapidement à sa voisine, qui les passe à une autre, et ainsi de suite, jusqu'à l'actrice placée près de la coulisse gauche, où tous les fusils disparaissent tour à tour ; après quoi, elles reviennent prendre leurs lances couchées à l'avant-scène.)

KUNIGUNDA. C'être égal, sous ce godaume, je me s'fre vait beur à moi-même.

LADY MALBROUGH. Oh ! moâ, je été bien humiliée.

TOUTES. Pourquoi ?

LADY MALBROUGH. Parce que je avé une oulotte, et que, dans le Angleterre, les calottes feéé rougir les myladies.

TRIBOULETTE. En France, c'est différent, les femmes aiment assez à porter ce vêtement.

ROXELANE. Mais pourquoi préparait-on ces costumes ? dans quel but ?

TRIBOULETTE. Que nous importe !. Ce qu'il y a de certain, c'est que nos gardiens ne s'attendent pas à nous voir, ainsi, et en tombant sur eux à l'improviste...

INÉSILLE. Triboulette a raison... A l'assaut !

ISIS. A l'assaut !

TRIBOULETTE. Un instant ! ce n'est pas tout que d'être pirates par l'habit, il faut aussi en avoir la ton, les manières, il faut jurer... Me promettez-vous de jurer ?

TOUTES. *elles passent leurs lances de la main droite dans la gauche, et étendant le bras droit :* Nous le jurons !

TRIBOULETTE. Mais vous le jurez sans jurer ; il faut le jurer en jurant.

KUGIGUNDA. Eh bien ! moi, che tirai *Tantouffé* !

LADY MALBROUGH. Et moi, *Goddam* !

INÉSILLE. Et moi, *caramba* !

ISIS. Et moi, mille millions de pyramides !

NATA. Et moi, *titchikao* !

TRIBOULETTE. Et moi, nom de... d'un petit bonhomme ! *(Aux autres.)* Mais vous autres ?

TOUTES LES AUTRES. Nous n'osons pas.

TRIBOULETTE. Vous n'osez pas !.. Morbleu ! tête-bleu ! ventrebleu ! sacrebleu ! je voudrais faire des bleus à tout le monde... à nos gardiens, par exemple !..

TOUTES. Marehons !

TRIBOULETTE. Vous ne faibirez pas ?

TOUTES. Non.

TRIBOULETTE. Vous promettez de me suivre ?

TOUTES. Oui.

TRIBOULETTE. Partout où j'irai ?

TOUTES. Oui.

TRIBOULETTE. Vous le jurez ?

TOUTES. Nous le jurons !

TRIBOULETTE. Eh bien ! aux armes !

TOUTES. AUX ARMES !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TROULALA, CRÉPINET, JEAN NICOT, CABASSOL, *suivis* D'AUTRES FRANÇAIS, paraissant au fond, sur le rempart.

TROULALA. Par ici, camarades, suivez le chemin de votre contre-maitre.

TOUTES LES FEMMES. Des marins !

LES FRANÇAIS. Des pirates !

LES FEMMES. Nous sommes perdues.

CABASSOL. Ah ! Crépinet, je vas donc manger du pirate !

CRÉPINET. En joue !

TOUTES LES FEMMES, tombant à genoux. Grâce !

CRÉPINET. Comment, feignant, vous ne vous défendez pas ?

TRIBOULETTE. Jè me trouve mal.

LADY MALBROUGH. Donnez flacon à moâ.

KUNIGUNDA. De l'éther.

INÉSILLE. Ouvrez les fenêtres.

ISIS. J'étouffe !

ZAMBINETTA. Du vinaigre !

SONAMBLA. De l'air !

FATMÉ. Un verre d'eau sucrée !

LES AUTRES. Dessortez-moi !

Toutes parlent ensemble, confusion.

TROULALA ET LES MARINS, descendant en scène.
De l'éther, de l'eau sucrée!.. qui est-ce qui m'a
schu des pirates de ce numéro-là?

CRÉPINET. Oh! comme ça embaume!

CABASSOL. C'est-à-dire que ça me monte à la
tête.

JEAN NICOT. Et que ça me chatouille agréablement
le nez.

TROULALA. Est-ce que ces pirates seraient d'an-
ciens parfumeurs?

Air : *Adieu, je vous fais, bois charmant.*

Eh! mais, celui-là sent l'jasmin.

JEAN NICOT.

Et celui-ci sent la jonquille.

CABASSOL.

Cet autre embaume le benjoin.

CRÉPINET.

Et celui-là sent la vanille.

TROULALA.

De ces odeurs, on n'sait comment

On pourrait s'expliquer la cause,

Car on sait qu'ordinairement

Les pirates ne sent'nt pas la rose.

Holà! quatre hommes de bonne volonté!

UN MATELOT. Présent!

TROULALA. Enfermez tous ces feignants-là dans
la grande casemate du rempart.

TROULALA.

Air :

Or ça, qu'on les suive,

Et, quoi qu'il arrive,

Filez bien doux,

Sinon, garde à vous.

ENSEMBLE.

LES FEMMES.

Allons, qu'on les suive,

Et quoi qu'il arrive,

Filons bien doux,

Où malheur à nous.

LES MARINS.

Or ça, qu'on les suive, etc.

*(Quatre matelots entraînent toutes les femmes et
sortent pas le fond.)*

SCÈNE IX.

**TROULALA, CRÉPINET, JEAN NICOT, CABAS-
SOL, et les autres Français sortis en scène.**

CRÉPINET. Ah! ah! ah!.. les drôles de pirates!
les drôles de pirates!

JEAN NICOT. On les disait si rageurs!

CABASSOL. Si redoutables!

TROULALA. Mais c'est-à-dire qu'on me mettrait
en présence d'une armée de ces corsaires-là, que,
parole d'honneur, je n'en ferais qu'une bouchée.

Air : *de Montaubry. (Bal de la Halle.)*

J' n'ai jamais vu d' pirates comm' ça!

L'équipage longtemps en rira,

J' combattrais, foi de Troulala,

Cent mille de ces corsair's-là!

CABASSOL.

De ces soldats de parade,

On exagère le renom,

Leurs mains sentent la pommade,

Plus que la poudre à canon.

TOUS.

J' n'ai jamais vu d' pirates comm' ça;

L'équipage longtemps en rira,

J' combattrais comme Troulala,

Cent mille de ces corsair's-là!

CRÉPINET.

Y n' faut pas un grand courage,

Tout le monde en conviendra,

Pour grimper à l'abordage,

Contre des marins comm' ça.

REPRISE.

J' n'ai jamais vu, etc.

TROULALA.

Tout ceci cache un mystère

Peut-être bien, voyez-vous,

Que nous aurions dû les faire

Se déshabiller d'vant nous.

REPRISE.

J' n'ai jamais vu, etc.

SCÈNE X.

LES MÊMES, RAZIBABA.

RAZIBABA, sortant du cabinet. Ah! mon Dieu!
mon Dieu!

TROULALA. Qu'est-ce que c'est?.. les pirates qui
arrivent?..

RAZIBABA. Non, les odalisques qui sont parties.

LES MARINS. Les odalisques!..

RAZIBABA. Je les croyais au bain, elles n'y étaient
pas. J'ai couru tout le harem, elles n'étaient nulle
part... enfin, je suis entré dans ce pavillon... ah!
les malheureuses!..

LES MARINS. Quoi donc?

RAZIBABA. J'avais, par ordre du pacha, fait pré-
parer pour elles des costumes de pirates...

LES MARINS. Hein!

RAZIBABA. C'était pour déguiser leur sexe dans
le cas d'une attaque...

TOUS. Ah! bah!

RAZIBABA. Elles s'en sont emparées.

TOUS. Mais alors...

TROULALA, aux marins. Silence dans les
rangs!.. je vous interdis la parole... laissez nar-
rer Monsieur.

RAZIBABA. Personne ne les a vues sortir... où
sont-elles!

TRoulala. Ne les cherchez pas... nous avons laissé la porte des remparts ouverte, et nous avons vu une vingtaine de jeunes petits forbans filer dans la campagne.

RAZIBABA. Ah ! mon Dieu !

TRoulala. Nous sommes heureux que la consigne nous ait empêchés de faire feu, car à l'heure qu'il est, toutes vos odalisques seraient en capilotade.

RAZIBABA, à lui-même. Je les aimerais mieux en capilotade qu'en fuite. Quand le pacha apprendra qu'elles sont parties... (*Portant la main à son cou.*) Il me fera... ah ! je frémis... (*Frappé d'une idée.*) Mais non ! je ne frémis pas. (*Gagnant la porte du cabinet de droite.*) Je puis moi-même... c'est ça... ô Mahomet, protège-moi ! (*Il rentre dans le cabinet de droite.*)

TOUS, qui épiaient sa sortie. Il est parti !

CRÉPINET. Mais pourquoi donc que vous ne lui avez pas dit...

TRoulala. Imbéciles que vous êtes ! pour qu'il accapare nos prisonniers de guerre !.. plus souvent ! attention à la manœuvre ! toi, Jean Nicot, tu vas aller nous chercher les fioles que le pacha a fait mettre à notre disposition.

JEAN NICOT. Oui, maître.

TRoulala. Et toi, Cabassol, tu vas nous amener mesdames les pirates ! surtout pas un mot ! qu'elles soient traitées en prisonniers de guerre.

CABASSOL. Convenu. (*Il sort.*)

CRÉPINET. Au fait, ça sera plus drôle.

TRoulala.

Air : Dans le royaume de l'Autriche. (Châlet.)

Il faut assurer leur défalte
Et les traiter comme l'on traite
Des prisonniers.
Puisqu'elles en ont les manières,
Traitons les comme des corsaires,

TOUS.

Très-volontiers.

CABASSOL, rentrant.

V'la, matelots, l'ennemi qui s'avance.

TRoulala.

N'ayons pas l'air de nous douter de not' chance.

(*Tirant sa pipe et l'allumant.*)

Vive l'amour, le rhum et le tabac,
Vive l'amour, le punch, et le kirsch et le rac.

TOUS.

Vive l'amour, le rhum et le tabac,
Vive l'amour, le punch, et le kirsch et le rac.

L'amour, le rhum, et le kirsch et le rac,

Ça fait du bien, du bien à l'estomac.

(*Sur cet ensemble, toutes les femmes ont reparu, les marins fument et n'ont pas l'air de s'occuper d'elles.*)

SCÈNE XI.

LES MARINS, LES ODALISQUES, toujours en pirates.

ZÉTULBÉ.

Ciel ! quel nuage de fumée !

LADI MALBROUGH, après avoir toussé.

Oh ! je été bien enrhumée.

ZAMBINETTA.

Moi, je frémis.

KETTLY.

Ils nous traitent comme des hommes.

TRIBOULETTE.

Mais s'ils savaient ce que nous sommes,
Ce s'rait bien pis.

TRoulala.

Approchez-vous, mettez-vous à votre aise.
Nous vous traitons, Messieurs, à la française.
Vive l'amour, le rhum et le tabac,
Vive l'amour, le punch, et le kirsch et le rac.

LES FEMMES.

Parler d'amour, de rhum et de tabac,
Ah ! c'est bien dangereux et mon cœur fait tic tac.

LES MARINS.

Vive l'amour, etc.

LES FEMMES.

Tic, tac, tic tac, etc.

(*Chaque marin s'est emparé d'une odalisque.*)

TRoulala. Le conseil a décidé que vous seriez traités avec tous les égards dus au courage malheureux... et d'abord, asseyez-vous. (*Elles hésitent.*)

LES MARINS. Asseyez-vous donc !

KUNIGUNDA, debout. Mais toutes les boîtes coussins, ils étaient pris.

CABASSOL. Les coussins, possible, mais il y a place pour deux. (*Il fait asseoir Kunigunda près de lui.*)

LES FEMMES. Quoi ! vous voulez ?

LES MARINS, ils les forcent à s'asseoir. Nous l'exigeons.

JEAN NICOT, entrant. Maître, v'la du champagne.

TRoulala. Du champagne ! vivat, nous allons régaler les pirates.

TOUTES. Nous !

TRoulala.

Air de *Pépito*.

Ça, pirates, qu'on s'émancipe !

CABASSOL.

Prenez un air jovial.

CRÉPINET.

Avec nous fumez une pipe.

LES FEMMES.

Non, le tabac nous fait mal.

TRoulala.

Quoi ! vraiment le dégoût vous gagne !

Ne somm's nous plus amis ?

CABASSOL.
Prenez donc, prenez donc du champagne !

TRoulALA.
Le champagne est de tous les pays.
LES FEMMES.

Quoi! du champagne!
LES MARINS.
Oui, c'est bon.

LES FEMMES.
C'est le poison
De la raison,
Non! non! non! non!

LES MARINS.
N'importe, buvez, et buvez toujours,
Avaléz-moi ça, c'est un vrai velours,
C'est l'vin du plaisir et des calembourgs,
Le vin du bonheur, le vin des amours.
(*Ils boivent.*)

DEUXIÈME COUPLÉ.

TRoulALA.
Vrai, je ne sais ce que j'éprouve,
Près de ces petits glaçons.

JEAN NICOT.
Mais au fond du cœur, moi, je trouve
Qu'ils sont très-jolis garçons.

LES FEMMES.
Des manières plus délicates!
Cessez de nous agacer,
Apprenez donc que les pirates
Ne se faisaient pas embrasser.

LES MARINS.
Un p'tit baiser, ce s'rait si bon!

LES FEMMES.
Entre soldats s'embrasse-t-on?
Non! non! non! non!

LES MARINS.
Embrassez bien vite, embrassez toujours,
Vite, embrassez-nous, corsair's, nos amours.

LES FEMMES.
Messieurs les soldats, à tous vos discours,
Les pirates ici doivent rester sourds.

(*À la fin de ces couplets, un roulement se fait entendre à la contonnade.*)

LES MARINS, se levant, Qu'est-ce que c'est?
CRÉPINET, au fond. Ah! mille tonnerres, les pirates sur la côte!

CABASSOL. Et le tambour qui nous appelle!
TRoulALA. Aux armes!
TOUS. Aux armes!..

TRoulALA.

Air de *Pas redoublé*.

Au premier appel du tambour
Amis, il faut nous rendre.

(*Aux femmes.*)

Et vous, Messieurs, jusqu'au retour
Songez à nous attendre,
Là-bas, oui, nous triompherons,
Tout me porte à le croire;

Et puis ici nous reviendrons
Pour une autre victoire.

TOUS LES MARINS.
Et puis ici nous reviendrons
Pour une autre victoire,

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XII.

TOUTES LES FEMMES, seules.

TRIBOULETTE. Ah! Mesdames, que de dangers!..

SAMBINETTA. Que d'aventures!

INÉSILLE. Eh bien moi, je commençais à m'y faire!..

ZÉTULBÉ. Ennemis pour ennemi, mieux vaut encore les Français que les pirates.

LADY MALBROUGH. Oh! yes! yes! moi, je préférerais les petites Françaises.

KUNIGUNDA. Ya! ya!.. je brêfère aussi!

TRIBOULETTE. Eh bien, Mesdames, puisque nous avons pris ces costumes laisserons-nous nos protecteurs combattre seuls pour notre délivrance?.. ne les aiderons-nous pas?

AIDE. Les aider? mais comment?

TRIBOULETTE. D'abord, prenez ces fusils..

TOUTES. Aux armes! (*Elles prennent les fusils dans la coulisse de gauche.*)

TRIBOULETTE, pendant que l'on prend les fusils, montant sur le rempart. Aux remparts! aux remparts! (*Toutes sortent par le rempart en criant aux armes.*)

SCÈNE XIII.

JAIMACHICK, ESCOGRIKOFF, vêtus en odalisques et se précipitant en scène avec effroi.

JAIMACHICK, courant çà et là. Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est?

ESCOGRIKOFF, de même. Des coups de fusil... la bataille...

JAIMACHICK. Heureusement que ce costume nous déguise complètement.

ESCOGRIKOFF, s'arrêtant tout à coup. Suis-je bien, Jaimachick?

JAIMACHICK. Oui, tu es bien, mais baisse ton voile.

ESCOGRIKOFF. Puisque nous sommes seuls.

JAIMACHICK. C'est juste... mais à la moindre alerte...

ESCOGRIKOFF. Compris!..

JAIMACHICK. Ah! Escogrikoff, tu as eu là une idée...

ESCOGRIKOFF. Une idée qui nous sauve... rien

que ça... car enfin, si ce sont les pirates qui triomphent, en deux temps nous faisons peau neuve et nous nous retrouvons avec les amis.

JAIMACHICK. Très-bien... mais si ce sont les Français ?

ESCOGRIKOFF. Dans ce cas plus compliqué, nous coupons nos barbes; sous ce costume oriental, nous passons pour deux sultanes dégoûtées et admises à la retraite après trente ans d'amour. *(Le bruit de la canonnade cesse.)*

JAIMACHICK. Le bruit de la bataille a cessé... Si nous essayions de fuir du côté des remparts.

ESCOGRIKOFF. C'est une idée... Viens. *(Ils remontent vers le fond.)*

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, RAZIBABA, en pirate.

RAZIBABA, entrant doucement. Je n'entends plus rien... C'est étonnant comme la peur donne de l'esprit!.. Grâce à ce costume, si les corsaires ont le dessus je fraternise avec ces animaux, et s'ils ont le dessous...

JAIMACHICK. Que vois-je!

ESCOGRIKOFF. Un des nôtres!

RAZIBABA. Des odalisques!

JAIMACHICK. Nous sommes vainqueurs!

JAIMACHICK ET ESCOGRIKOFF, courant à RAZIBABA; avec joie. Vivent les pirates!

RAZIBABA, les regardant avec effroi. Des odalisques qui ont des barbes! Ah! mon Dieu? *(Il se trouve mal.)*

JAIMACHICK. Eh bien!

ESCOGRIKOFF. Qu'a-t-il donc?

JAIMACHICK. Il s'évanouit...

ESCOGRIKOFF. Il tombe en syncope!

JAIMACHICK. Qui est-ce qui m'a fichu un pirate comme ça?

CRIS DANS LA COULISSE. Victoire!

ESCOGRIKOFF. Ciel! des cris!..

JAIMACHICK. Nos ennemis!

ESCOGRIKOFF. Ah! ce pavillon!

JAIMACHICK. Sauvons-nous. *(Ils sortent très-effrayés, courant çà et là, et se bousculant.)*

SCÈNE XV.

RAZIBABA, évanoui; TOUS LES MARINS ET TOUTES LES FEMMES.

CHOEUR.

La victoire est à nous,
Fuyant devant nos coups,
Les voilà partis tous,
Ils ont peur de nous.

Femmes, craignant vos coups,

L'homme fuit devant vous,

La victoire est à nous.

Réjouissez-vous,

Réjoignons-nous,

En vainqueur, réjouissez-vous,

Et chantez, réjoignons-nous,
Etc hantons, la victoire est à nous.

TOUTES LES FEMMES, parlant de RAZIBABA. Ciel! un pirate!

TROULALA. Un pirate ici!

CRÉPINET. Est-ce qu'il serait mort de peur!

CABASSOL. Non, il n'est qu'évanoui.

TROULALA. Attendez, je vais le faire revenir... *(Il le frappe.)*

RAZIBABA. Aïe! Grâce, grâce, Messieurs les pirates!

LES FEMMES. Cette voix!..

CRÉPINET, le tirant par la barbe qui lui reste dans la main. Holà, debout!.. Dieu, une barbe postiche!

TRIBOULETTE. RAZIBABA?

TOUTES, riant. RAZIBABA! Ah! ah! ah!

RAZIBABA. Mes odalisques! les Français!.. Oh! je respire!.. *(Il s'est levé.)*

TRIBOULETTE. Et nous aussi, nous respirons, car nous sommes libres.

TROULALA. Mesdames, en empêchant l'ennemi de pénétrer par la poterne, vous avez sauvé ce palais. Je propose de célébrer votre victoire par une petite fête en votre honneur.

TRIBOULETTE. Une fête! Bravo!

INÉSILLE. Courons chercher celles de nos compagnes qui n'ont pas osé nous suivre.

TRIBOULETTE. C'est cela; attendez-nous, Messieurs, aujourd'hui, c'est jour de fête au harem. *(Elles sortent.)*

RAZIBABA, jetant un grand cri. Ah!

TOUS. Quoi donc?

RAZIBABA. Mais, imprudents, avant de vous livrer à la joie, apprenez le danger qui vous menace!..

TOUS. Un danger!..

RAZIBABA. Ce harem est au pouvoir des pirates; j'en ai vu deux, ici-même, deux vrais pirates, et qui m'ont fait une peur!..

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JAIMACHICK ET ESCOGRIKOFF, en turcs.

JAIMACHICK ET ESCOGRIKOFF, saluant à la mode orientale. Ali! Allah! Salamalec!

TOUS. Qu'est-ce que cela ?

RAZIBABA. Je les reconnais ! Ce sont mes pirates. *(Tous les marins s'apprentent à faire feu.)*

JAIMACHICK. Non, plus pirates ; mais Turcs, nous venons d'abjurer.

TOUS. Ah ! bah !

JAIMACHICK. Moi, je me ferai portier du sérail, je tirerai le cordon de la Porte-Ottomane.

ESCOGRIZOFF. Et moi, je me ferai fabricant de pels... élastiques.

TROULALA. Ah ! du moment que vous vous faites Turcs !..

CRÉPINET. Voilà les bayadères !

TOUS. En place. *(Entrée des danseuses ; ballet. Après le ballet, les odalisques ne formant qu'une seule ligne, viennent sur le devant de la scène, et saluent le public avec leurs sabres.)*

FIN.